

CAZAUBON

Un passé si discret

Durant la Seconde Guerre, le château de Bégué s'est mué en centre pour réfugiés

FABIEN JANS
ET HENRI PORTES

f.jans@sudouest.fr

La quiétude des lieux ne laisse soupçonner les instants dramatiques qui s'y sont joués, il y a soixante-dix ans. Jeudi, c'est un voile trop opaque qui va être levé sur le passé du château de Bégué, à Cazaubon. Au propre comme au figuré, puisqu'une plaque commémorative y sera dévoilée, sur décision de la municipalité, pour rendre hommage au centre d'accueil, ses propriétaires et ses gérants qui permirent, de 1942 à 1945, à plusieurs centaines de réfugiés politiques et raciaux, de fuir le régime nazi.

Bravant tous les dangers, les propriétaires du domaine de Bégué, Henri et Simone d'André, ont mis cette grande résidence à la disposition des Amitiés chrétiennes. Elle a ainsi servi de refuge à une centaine de juifs dont un grand nombre provenait des camps de Gurs, Rivesaltes, ainsi que de diverses villes de France, notamment de Lyon.

Des amis précieux

Le directeur des lieux, Victor Vermont, qui avait traduit son nom pour le franciser afin d'échapper à la vigilance allemande, était le frère d'un des fondateurs et animateurs des Amitiés chrétiennes, l'abbé Alexandre Glasberg.

Ce dernier, d'origine ukrainienne, juif converti au catholicisme vivant à Lyon, créa dès 1942, avec ses amis, cette œuvre interconfessionnelle. Laquelle se montra très efficace pour accueillir, porter secours et cacher de nombreux juifs. La petite histoire veut que la communauté juive avait très mal pris la conversion de l'abbé Glas-



Devenu résidence touristique, le château de Bégué va renouer avec son passé. PHOTO H.P.

berg. Lequel n'oublia pas pour autant ses origines et œuvra sans distinction pour ceux dont la vie était menacée par le régime nazi.

À Cazaubon, l'Amitié chrétienne trouve des amis précieux, notamment le couple d'André, le maire de Barbotan-les-Thermes Fernand Sentou, la secrétaire de mairie M^{me} Ducassé, ainsi que la population locale qui saura garder le silence et donner du travail, notamment agricole, aux réfugiés du centre d'accueil du Bégué. Celui-ci était la troisième structure de ce type créée par l'équipe de l'abbé Glasberg.

Population solidaire

Le nombre de réfugiés passés par ce lieu n'est pas connu. Il y avait très peu de Français. Ces Allemands, Au-

« Les réfugiés arrivaient là, pour la plupart sous de fausses identités »

trichiens, Yougoslaves, Polonais, Russes, Hollandais ou Tchécoslovaques fuyaient leur pays et les mesures antisémites, ou vivaient en France depuis plusieurs années, avant même que la guerre ne soit déclarée. Il s'agissait de personnes de toutes conditions, artistes, avocats ou hommes politiques, et de toutes opinions, pour lesquels la cohabitation fut parfois compliquée.

Au centre, la vie est réglementée. Il n'est pas possible de se déplacer au-delà des limites du domaine

agricole et les contacts avec la population sont réduits au strict minimum.

Cette dernière fait néanmoins preuve d'une discrétion et d'une solidarité sans faille. La présence de ces réfugiés est connue des autorités. Leurs cartes d'identité et d'alimentation leur sont retirées et confiées au directeur. Des papiers caducs en fait, puisque les réfugiés arrivaient là pour la plupart sous de fausses identités, grâce aux réseaux organisés par l'Amitié chrétienne.

Il est à noter que, pour avoir mis à disposition leur bâtisse et pour la solidarité qu'ils ont témoignée à l'égard des persécutés, Henri et Simone d'André ont reçu à titre posthume la médaille des Justes.